Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 6

Rubrik: Nouvelle : Mont-Paisible

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LUISA MEHR

NOUVELLE

Mont-Paisible

Ma chère Marthe,

J'ai suivi, avec l'intérêt que tu devines, ton voyage à travers la Scandinavie. J'ai sous les yeux ta carte de Göteborg dans laquelle tu me parles avec enthousiasme du soleil de minuit, des fjords et des lacs, dans laquelle aussi tu me réclames une longue, longue lettre et des détails sur mes propres vacances.

J'avais espéré que nous irions enfin à la mer que je n'ai pas revue depuis l'époque, déjà lointaine, de notre voyage de noces, mais notre bourse est sérieusement anémiée. D'abord, nous avons déménagé. D'autre part, la fabrique de machines où travaille Philippe fonctionne au ralenti: on parle de licenciements, sinon de fermeture. Impossible même, pour l'instant, de remplacer notre vieille guimbarde dont le moteur a définitivement rendu l'âme. Bref, nous nous sommes contentés de louer un appartement aux Pléaides, dans un chalet portant le nom prédestiné de Mont-Paisible et qui restera dans notre souvenir, tu peux m'en croire!

Donc, nous avons déménagé parce que la maison qui nous a abrités si longtemps était vouée à la démolition. Ennuyeux, de déménager, très onéreux aussi, mais Philippe, Brigitte et moi nous nous réjouissions de prendre possession d'un appartement neuf, spacieux, confortable, agrémenté en outre d'un modeste jardin où Bob, notre compagnon à quatre pattes, pourrait se dégourdir les jambes.

Oui, je chantais le grand air de «Madame Butterfly» tout en cousant les rideaux de notre futur logis, en frottant les meubles, en rangeant dans les caisses les livres, la vaisselle, les bibelots. Hélas, huit jours plus tard, je ne chantais plus, je regrettais même amèrement notre ancien appartement aux tapisseries défraîchies, tout cela à cause du rock'n roll, de Bob et de mes nerfs fatigués. Tu lèves les sourcils? Tu vas comprendre. Tu sais, par expérience, qu'un déménagement est une épreuve épuisante? Tu connais aussi ma nature plutôt... bouillonnante, héritage sans doute d'une grand-mère napolitaine? Quand je me voue à une chose, c'est avec la dernière énergie. Aussi, au soir de ce déménagement, étais-je absolument exténuée. A huit heures, échevelée, les jambes rompues, le dos douloureux, je dis sombrement à mon mari et à ma fille:

– Faites ce que vous voulez! Moi, je vais dormir...

Dormir! Parlons-en! A peine avais-je posé ma tête lasse sur l'oreiller qu'éclatait, au-dessus de moi, la plus frénétique, la plus sauvage des musiques! Toi et moi, Dieu merci, ne sommes point de l'autre siècle. J'ai raffolé d'Elvis Presley, je garde un faible pour Ray Charles, Armstrong, les Beatles, mais le rock, ces sons discordants, sauvages, bons tout au plus pour la tribu papoue la plus reculée!

Naturellement, Brigitte, dans la fougue de ses dix-huit ans, ne partage pas mon point de vue sur ce sujet et il nous arrive parfois de nous échauffer toutes deux dans l'ardeur de la discussion. Nous tentons alors de prendre le «pater familias» comme arbitre, mais Philippe se contente prudemment de murmures inintelligibles...

Bref, je déteste le rock et ce soir-là il m'exaspéra particulièrement. Chose curieuse, Bob, qui dormait déjà sur son coussin, dans le hall, devait avoir, lui aussi, les nerfs en pelote, car, contrairement à toutes ses habitudes, il se redressa et, le cou tendu, il se mit à hurler sur le mode le plus aigu et le plus lamentable.

C'en était trop. Je bondis de mon lit (tu connais ma nature... voir plus haut), j'empoignai un balai et, sous les yeux stupéfaits de mon mari et de ma fille, je tapai au plafond de la façon la plus énergique et la plus significative.

J'ai eu tort, grand tort, je l'avoue humblement. Et, comme tu peux l'imaginer, il ne résulta rien de bon de ma sotte intervention. L'exaspérante cacophonie dura jusqu'au premier coup de dix heures. Je ne fermai pas l'œil de la nuit et, le lendemain, lorsque je croisai dans l'escalier Madame Davet, la voisine du dessus, je n'obtins même pas un regard: nous étions brouillées avant même d'avoir fait connaissance.

Oui, j'étais fautive, moi seule, mais, évidemment, je refusais de me l'avouer. L'affreuse, la pimbêche, c'était Madame Davet! Tout me déplaisait en elle: son allure, sa coiffure, la façon dont elle secouait son plumeau par la fenêtre, sa manière de fermer les stores, les portes, tout enfin. Son mari m'agaçait! Quant au fils, l'amateur de rock, sa vue suffisait à me mettre en boule. C'était un grand gars d'une vingtaine d'années, la mine avantageuse, l'œil brillant et moqueur, les épaules larges. Comme tous ceux de sa génération, il s'affublait de façon ridicule.

A ma grande colère, notre stupide Bob s'était entiché de lui et se ruait à sa rencontre dès qu'il l'apercevait. Ah! oui, j'étais d'une humeur effroyable.

Vers la fin de mai, on se mit à parler vacances.

Nous avons fait et refait nos calculs, rognant par ci, rognant par là, pour en arriver toujours à la même conclusion désolante: nous étions décidément «fauchés». J'ai haussé les épaules.

– Nous n'irons pas à la mer cette année, mais cela m'est égal! Tout ce que je souhaite, c'est de ne plus voir ces affreux Davet, de ne plus entendre une seule note de musique pop. Une bicoque à la campagne ou un chalet d'alpage, voilà ce qu'il nous faut!

– Merci bien! grognait notre fille qui rêvait de la Costa Brava ou de la Camargue. Merci! Un chalet d'alpage parfumé de bouses de vaches...

Toutefois, notre Brigitte retrouva le sourire lorsque Philippe nous annonça, un soir, qu'un de ses collègues qui allait faire une croisière autour des îles grecques, lui cédait, pour un prix dérisoire, le rez-de-chaussée du chalet qu'il possédait aux Pléiades. Nous aurions trois chambres, une cuisine moderne, une salle de bain et même un grand jardin avec piscine et court de tennis.

– Qui logera à l'étage? ai-je demandé.

– Des amis de mon collègue, des gens charmants, paraît-il.

Les préparatifs de départ me détournèrent un peu de mes sombres pensées. Comme la location du chalet ne nous ruinait pas, Brigitte et moi avons pu nous laisser aller au plaisir délicieux et si féminin de visiter quelques boutiques à la recherche de petites robes légères, de sandales pratiques...

Il faisait un temps splendide le jour de notre départ. Il y avait foule à la gare et ce brouhaha si particulier qui évoque les vacances, le dépaysement, l'aventure. Penchée à la portière, son joli nez frémissant d'allégresse, Brigitte s'amusait du mouvement.

– Tiens, fit-elle tout à coup, les Davet prennent le même train que nous.

– Ah! non! dis-je, déjà en colère, non, ne prononce plus ce nom pendant quatre semaines!

Un peu plus tard, dans le petit train qui grimpe aux Pléiades, Brigitte susurra:

– «Ils» sont dans l'autre wagon...

Philippe avait posé sa main sur la mienne.

– Chérie, ne pensons plus qu'à nos vacances devant le plus beau paysage du monde! Et tout d'abord, tu ne vas pas te mettre tout de suite à cuisiner. Nous allons dîner au restaurant. J'ai réservé une table et commandé le menu!

Cher Philippe! Les truites étaient délicieuses et le filet mignon aux morilles absolument parfait. Quant au vin, il portait à un agréable optimisme. Vers deux heures, nous avons enfin empoigné nos valises. Le chalet niché parmi des mélèzes n'était qu'à quelques minutes. Au-dessus du portillon, sur une plaque, on pouvait lire le nom de la maison: «Mont-Paisible».

– Je mettrai ma chaise-longue sous les arbres! murmurai-je avec attendrissement. J'aime le bruit du vent dans les arbres!

– Je prendrai des bains de soleil! dit Brigitte. Je veux devenir aussi brune qu'un hanneton! Maman, as-tu bien emporté l'huile solaire?

Nous avons fait quelques pas dans l'allée bien ratissée et, tout à coup, nous nous sommes immobilisés, figés par la stupeur: sur le balcon du chalet, Monsieur et Madame Davet et leur grand fils nous regardaient et ils paraissaient aussi étonnés que nous-mêmes. Il y a eu là quelques secondes... indescriptibles, puis, tous les six, nous avons éclaté de rire. Je devrais presque dire «tous les sept», car Bob, assis sur son arrière-train, poussait de petits jappements de plaisir!

Ensuite?

Eh! bien, les Davet sont descendus à notre rencontre. Il y a eu un brouhaha d'excuses, de paroles aimables...

Et nous avons passé de merveilleuses vacances. Madame Davet est charmante. Nous bavardons beaucoup. Elle tricote et manie le crochet comme une fée. Moi, je lui passe des recettes de cuisine. Philippe et Monsieur Davet jouent aux échecs ou aux cartes. Marc, le fils, est, malgré ses accoutrements un peu extravagants, un garçon fort intelligent et bien élevé. Brigitte et lui nagent, jouent au tennis ou s'en vont en excursion et je me demande si Cupidon n'est point en train de tendre son arc?

Quant au rock, somme toute, ce n'est point si affreux que cela! On peut le danser correctement. Il paraît (c'est le jeune Marc qui l'affirme) que je ne m'en tire pas mal du tout!

L. M.

SOLUTIONS

L'agneau savant

3 + 1 + 8 + 9 + 1 + 3 + 2 + 7 + 1 + 9 + 1 = 45

Quatre pays

1: Autriche. 2. Colombie. 3. Yougoslavie. 4. Australie.

L'animal caché

Jalon – auto = otarie.

Dessins mystérieux

1. Un Mexicain à vélo. 2. Un cactus dans un pot à fleurs. 3. Un morceau de sucre dans une tasse, posée sur une soucoupe. 4. Une échelle posée contre un mur. 5. Une tente. 6. Un robinet. 7. Une personne (invisible sur le dessin) sous un parapluie et assise sur un banc.